
M A N U S C R I T

L'OBSCURITÉ
Une pièce en un acte

de Nick Makoha

traduit de l'anglais (Ouganda) par Isabelle Famchon

cote : ANG21D1247

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale ».

Personnages

(Par ordre d'entrée en scène)

Nick Adulte

Le Narrateur

Le Petit Nick

Quatre ans, vit avec son père à Kampala.

Mama Nick

Trente ans, étudiante en Doctorat vivant à Londres. Elle vient de revenir en Ouganda pour sauver son fils.

Joyce

Vingt-cinq-ans, professeur à l'Université de Makerere. A rejoint les rebelles parce que le Gouvernement a tué son père.

Ocheng

Vingt-sept-ans, Musulman, receveur de *matatu*¹, célibataire. Croit à la République d'Amin et à la démocratie.

Kimathi

Trente-deux ans. Chauffeur de *matatu* qui passe des marchandises en contrebande depuis la frontière.

Fatima

Étudiante en agronomie de vingt-deux ans rentrant chez elle à la demande de son père. Laissant un amoureux secret à Kampala. Regrette la période coloniale. Ne croit pas aux rebelles, redoute de révéler sa confession.

Mr Fairfax

Reporter Anglais expatrié de trente-quatre ans.

Le Vieil homme

Ougandais de soixante-quatorze ans.

¹ Minibus de transport en commun de 13 à 19 places en service partout en Ouganda

Mirembe

Colporteuse de vingt-huit ans. Enceinte pour la septième fois. Veut un bout de terrain à elle. A fait trois fausses couches.

Kigo

Compagnon de Mirembe, trente-quatre ans, charpentier autodidacte, sans emploi. Aime boire et pêcher.

Le Sergent 853

Officier de Renseignement membre du SRB², trente-huit ans, assoiffé de pouvoir. A une maîtresse et un problème de jeu.

Ouma

Enfant soldat de onze ans. À cinq ans, ses parents Chrétiens ont été massacrés et il est devenu un enfant des rues.

Le commerçant

Homme de cinquante-cinq ans.

Opio

Homme de vingt-neuf ans. Mari de Joyce.

L'agent des Douanes

Homme blanc de quarante-quatre ans.

NOTES SUR LES PERSONNAGES :

L'Obscurité est une pièce pour deux acteurs qui jouent toute une variété de personnages. La pièce démarre par un prologue qui nous conduit à la vieille gare routière de Kampala. Tout au long de la pièce on éprouve une sensation de surnaturel/d'étrangeté.

² Le **State Research Bureau (SRB)**, initialement the **State Research Centre (SRC)**, était une sorte d'escadron de la mort acquis au régime du Président **Idi Amin** et qui disposait de nombreux agents ainsi que d'un réseau étendu d'informateurs.

« Rien de beau sans lutte »

Platon, La République

« Point de lumière, mais des ténèbres visibles. »

John Milton, Paradis Perdu

(Traduction François-René de Chateaubriand)

PROLOGUE

Aéroport d'Heathrow à Londres, Novembre 1979 – Nuit.

***Mama Nick** et **le Petit Nick** sont debout au fond du plateau avec leurs valises. **Mama Nick** a un passeport Ougandais à la main. Le public entre par le côté. De temps à autre, **Mama Nick** et **le Petit Nick** avancent dans la queue tandis que les lumières de l'aéroport se font plus fortes. Une fois le public installé, on entend des voix en arrière-fond, et on peut supposer – sans pour autant en être certains – que le Petit Nick s'est entendu poser la question : « Pour quelle raison es-tu là ? ». Bruits de fond d'aéroport, indifférenciés*

Le Petit Nick : Mama, où on va ?

Mama Nick : Chut !

Le Petit Nick : Mais Mama ?

Mama Nick : Arrête, tu veux ?

L'agent des Douanes : Madame Akello ! Veuillez vous présenter au guichet, s'il vous plaît !

Nick Adulte : Je veux que vous fermiez les yeux. Vous êtes moi ! Le Nil est assoupi, un autocar attend sur l'escarpement. La chaussée est toute esquinée. Les arbres, la terre, le ciel sont devenus des demeures pour les morts. Les corps sont des arbres écorchés. Les véhicules n'ont pas de plaques d'immatriculation, les maisons pas de portes. Quel nom me donnez-vous ? Suis-je fait de nuages, ou de plumes ? Les murmures de l'air, vous voyez comme il bataille avec le ciel ? La nuit n'est pas la seule obscurité. Elle persiste à se déverser sur le paysage. Dans cette chaleur liquide, les gardes vous ignorent, et il y a des guetteurs, qui jouent aux cartes, boivent du gin, mangent des bananes figues. Une fille de mon âge est devenue un fantôme. Mon oncle a précipité sa vie dans le lac. « Fantôme », c'est un autre mot pour dire « étranger » ? J'ai les yeux d'un oiseau. Des étrangers, il y en a qui me demandent de me joindre à eux.

Les prisonniers apportent des nouvelles. À la lisière de chaque jour, une montagne sans nom sommeille.

Projection : Ouganda, 1979.

On entend tout un échantillonnage du paysage sonore Ougandais, comme par exemple : des allusions à la crise pétrolière de l'OPEC, de la musique, une prévision météorologique et des bruits de fusillade.

Radio Rebelle (V/O – voix de *Joyce*.): Je suis ici en tant que combattante. Nous ne sommes pas sur le champ de bataille, mais son ombre nous a suivis. Longue vie à l'Ouganda ! Gens de mon pays, ancêtres et vous encore à naître, c'est une journée à garder dans les mémoires. L'accession au statut de nation. Voici un an qu'ici-même, un drapeau Britannique a été abaissé et un drapeau de l'Ouganda hissé. Ces huit derniers mois, j'ai sillonné tous les recoins de notre nation. Je ne peux pas vous dire que les Guérilleros n'essayent pas de tuer d'innocents citoyens. Ouganda, ils parlent d'éducation, d'argent que vous ne verrez jamais, d'immunisations mais pas de liberté.

Radio Ouganda (V/O.): Moi, ton serviteur, je te salue, Ouganda. Mes amis, mes frères, vous êtes dans mon cœur. Votre souffrance est ma souffrance ; ensemble nous avons versé notre sang dans les geôles ou dans la bataille. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour remettre de la nourriture sur notre table et de l'argent dans nos poches. (*Applaudissements.*) Notre pays est maintenant entre nos mains. Sous le regard du monde, mettons un terme à nos dissensions tribales. Citoyens, avec votre permission, je vais veiller sur la république. Si des étrangers ont le moindre agissement contraire à nos usages, j'aurai vite fait de les expulser. Compatriotes, déposez vos fusils et vos baïonnettes, car voici venir le règne de la paix. L'Ouganda, la véritable Perle de l'Afrique, le mérite. Mesdames, vous me verrez dans vos bourgades, vos cités, vos bidonvilles et vos villages. Longue vie à la République. (*Applaudissements.*)

Radio Rebelle (V/O – voix de *Joyce*.): Aux silencieux vengeurs ! Nous sommes le refuge des opprimés, des affligés. Nous harcelons nos ennemis qui restent tapis comme des lions, les renvoyant aux ténèbres qui les ont conçus. Tenez-vous prêts dans les savanes, les lacs, les

collines et les forêts profondes. Bergers, appelez-moi de vos chants et je viendrai à vous. Nous serons la voix du vent et de la pluie. Cherchez-nous dans la nuit.

Radio Ouganda (V/O.): *Il semblerait que l'ancien Vice-Président de l'Ouganda ait fui vers la Tanzanie voisine à la suite d'un soi-disant accident de voiture sur la route Kampala-Jinja. Il rassemble des troupes à la frontière Tanzanienne. De plus, on rapporte la mort de trois soldats et d'un fermier.*

SCÈNE 1

*//Ancienne gare routière de Kampala. Au cours de la scène, l'obscurité descend. **Mama Nick** et **le Petit Nick** s'apprêtent à monter dans un matatu. **Nick Adulte** et **le Petit Nick** sont joués par le même acteur.*

Projection : Kampala, Novembre 1979 – Crépuscule.

Mirembe : Biscuits ! Biscuits ! Biscuits ! Le plus grand service qu'une femme Ougandaise puisse rendre à son pays est de passer ses années fertiles enceinte. Lorsque la jupe était illégale, ils ont essayé de nous exterminer avec des machettes. Mais moi, je me multiplie pour défier nos ennemis. A force de vous transpercer du regard pour voir si vous êtes de leur bord, ça vous ôte toute envie de l'être. Je leur vends des biscuits dix shillings. Avec les bénéfices, j'achète un autre lot pour deux cents cinquante shillings. Si j'ai de la chance, je vais faire les magasins. J'ai vu ce chapeau comme dans le film de Bruce Lee – *La Fureur de vaincre*. Comme dirait Kigo, ton père : « Quand le cavalier déplaît à la monture, elle doit ruer des quatre fers. » Tu seras le dernier de mes enfants. Je peux t'emmener jusqu'à la frontière. Existerai-je dans ton souvenir ? Peu importe là d'où l'on arrive, seul compte là où on est. Bientôt, mon enfant, comme les oiseaux tu seras libre.

Ocheng : Donne-moi un paquet

Mirembe : Rien qu'un ?

Ocheng : Oh, allez, deux. Nous partons bientôt. Sois à l'aire de stationnement avant le couvre-feu.

Mirembe : Mais mes clients !

Ocheng : Pas mon problème !

*Ocheng va vers un côté du plateau. Il parle à **Kimathi**.*

Ocheng : ... Je fais deux livraisons. La première à Jinja, pour être sûr qu'il y a pas de souci. Alors on fait la frontière.

Kimathi : *Apana*³ ! On ne va jamais pouvoir en approcher. On va avoir affaire à des brigands et des soldats éméchés.

Ocheng : T'es pas obligé. Moi, je suis là et je vais trouver quelqu'un d'autre pour récupérer la marchandise. Règle numéro un, mon frère, toujours envoyer quelqu'un d'autre.

Kimathi : Ça, c'est une règle que J'aime bien.

Ocheng : Écoute ! Même si ce quelqu'un se fait intercepter à Jinja, ils ne rafleront qu'un dixième de la marchandise. Moi, j'y suis pour rien. Je ne suis que le receveur. Non, quelqu'un d'autre !

Kimathi : Tu as quelqu'un en tête ?

Ocheng : Une femme.

Kimathi : Une femme ? La marchande de biscuits !

Ocheng : Non ! Je l'emmène à Busia au moins une fois par semaine. Il nous faut deux personnes.

Kimathi : Une femme et un petit garçon. (*Regardant Nick et Mama Nick.*)

Ocheng : C'est ça, le plan.

Kimathi : *Mon plan.*

³ Swahili : « pas d'accord »

Ocheng : Et *mon* matatu qui transporte ton argent à la frontière.

Kimathi : On est dans le coup ensemble.

Ocheng : Partenaires.

Kimathi : Partenaires.

Ocheng : *Pesa*⁴ ! *Pesa* ! *Pesa* ! Préparer la monnaie ! Excusez-moi ! Excusez-moi ! Excusez-moi ! Mes amis, s'il vous plaît, sauf si vous voulez que les soldats vous règlent votre compte, s'il vous plaît suivez bien mes instructions. Je suis le roi de ce matatu. Qui porte le nom de Mable. Mable va vous conduire à la frontière et notre chauffeur Kimathi nous a aimablement gratifiés d'un demi plein d'essence US qui nous conduira jusqu'à Jinja ; mais comme on le sait, l'essence c'est de l'or, alors quand vous montez à bord, s'il vous plaît placez vos bagages sous les sièges. Oui ! Quatre ou cinq par rangée... vous, monsieur, s'il vous plaît, faites de la place à la dame ?

Le vieil homme (*montant dans le car en fredonnant.*) : Est-ce que ce siège est pris ? Merci, monsieur.

Ocheng (*suite*) : Je vais passer parmi vous pour le paiement. Cinq cents shillings pour Namataba, mille shillings pour Jinja et deux mille pour Busia ville. Je n'ai pas de monnaie, alors le compte exact et les pourboires sont appréciés (bienvenus). Et s'il vous plaît, n'oubliez pas les deux cents shillings de taxe sur l'essence. Mable est une soiffarde. Et sachez que tout graissage de patte aux check points est à vos risques et périls.

Fairfax : Pardonnez-moi, mais je crois que votre sac est sur mon pied.

Ocheng (*suite*) : En tant que visiteurs dans mon royaume, nous vous offrons les multiples collines, la forêt de Mabira, le marché de Njeru et le lac. Mable partira dans dix minutes. Je suis Ocheng, votre Receveur. Merci ! Merci ! Oui, s'il vous plaît ! Oui, s'il vous plaît !

Fatima : *Assalam Alaikum*, ma soeur, à combien de mois êtes-vous ?

⁴ Swahili = l'argent

Nick Adulte : Le service de matatu Ougandais n'avait rien d'un service d'autocar officiel, pas de cartes publicitaires, pas de contrats, pas d'assurance, pas d'horaires de travail réglementaires, mais si on voulait un moyen simple de se rendre d'un point A à un point B ni vu ni connu, alors le matatu était la meilleure alternative.

Ocheng : Excusez-moi, monsieur, pas de chèvres. J'ai l'air d'être un chevrier ou quoi ? Pas de fusils. Monsieur, vous feriez mieux de planquer cet appareil photo, autrement vous risquez de vous faire expulser et tous les passagers avec.

Mama Nick et son fils se tiennent debout, une valise à la main. La lumière disparaît du jour. On entend le moteur tourner et on voit les phares du matatu s'allumer.

Mama Nick : Nick *kuja*⁵. Rentre ta chemise.

Le Petit Nick : Mama, où on va ?

Mama Nick : Deux billets pour Busia !

Le Petit Nick : On va voir Grand-maman ? Hein, Mama ? Hein ?

Mama Nick : Oui ! Oui ! Grand-maman !

Le Petit Nick : Elle sait qu'on vient ?

Un temps.

Et Grand-papa ?

Mama Nick : Oui ! Grand-papa aussi. (À **Ocheng**.) Il me faut deux billets pour Busia, je vous paierai double.

Un temps. Le moteur ronronne.

Ocheng : Vous et vous là, dehors !

Fatima : Mais ils ont payé.

⁵ Swahili = viens